

UN REGARD SUR MADAGASCAR

Avec une surface de 587'000 Madagascar est la troisième île du monde, après le Groenland et la Nouvelle Guinée. Sa population, unie par une seule identité culturelle et linguistique, est d'origine asiatique (surtout) et africaine. On y compte 18 grandes ethnies, notamment: celle des *Merina*, une des plus influentes, et des *Betsiléo* (dans les haut-plateaux centraux), celle des *Sakalava* (sur les côtes du sud et de l'est), les *Betsimiraka* et les *Antimoro* (dans les vastes plateaux méridionaux). Seulement à partir du XIX siècle la colonisation a favorisé l'introduction de minorités européennes, surtout françaises, chinoises, indiennes, et des îles Comores: quelque milliers d'individus qui bâtirent les classes dominant l'économie du pays. Madagascar fait géo-politiquement partie du Continent Africain, mais il se trouve dans l'Océan Indien: son extrême pointe nord, le cap d'Ambre, se trouve peu au sud de l'équateur; son territoire, séparé par les côtes africaines du Canal de Mozambique, se termine au sud, peu au delà du Tropique du Capricorne, avec l'extrémité du Cap de Sainte Marie. Un tiers de l'île est recouvert par un haut-plateau central d'une hauteur comprise entre 1'000 et 1'600 mètres. Elle est traversée longitudinalement, par une imposante chaîne de montagnes, dont le sommet le plus haut, le mont *Maromokotra*, se situe au nord, à 2876 mètres de hauteur. En proximité de la côte orientale la pente de la chaîne diminue soudainement, tandis qu'en direction de la côte occidentale celle-ci diminue doucement et s'élargit vers des vastes plaines. L'isolement de Madagascar (qui dure depuis plus de 150 millions d'années, après la séparation de l'immense plaque continentale dite «Gondwana») a généré ses propres flore et faune. Celles-ci sont extrêmement intéressantes, parmi les plus riches au monde: parmi la flore l'on peut compter plus de 10'000 espèces distribuées en plus de 200 familles, dont aux moins 1'000 sont des orchidées; une d'entre elles est la vanille, appelée aussi «or vert». A ce propos, on ne peut oublier que 8 des neuf espèces de baobab recensées dans le monde se trouvent à Madagascar. La faune compte aussi d'innombrables espèces d'oiseaux, de papillons, de caméléons, de serpents et d'araignées. Les animaux de grandes dimensions sont par contre peu nombreux; parmi eux le seul dangereux est le crocodile, tandis que parmi les mammifères on recense plus de 25 espèces de lémuriers, les sympathiques ancêtres des singes, qui vivent seulement à Madagascar. Malheureusement cet écosystème d'une valeur immense, est gravement menacé par une destruction des forêts, qui paraît inéluctable et qui atteint désormais plus de 90% du patrimoine original. Celle-ci est due principalement au commerce sauvage du bois, servant en grande partie à la production du charbon pour les foyers, et à la culture du riz, le principal aliment des malgaches. L'Afrique est, du point de vue paléontologique la terre d'origine de l'humanité. Sur le sol malgache, par contre, des traces de vie existent seulement à partir du VIII siècle, grâce aux migrations asiatiques et africaines qui y sont arrivées sur des pirogues à balancier, employées encore aujourd'hui. Les européens arrivèrent beaucoup plus tard, au début du XVI siècle. Les premiers furent les portugais et les hollandais, qui laissèrent peu de traces; en suite arrivèrent les anglais et les français qui se disputèrent l'île à occasion de leur compétition pour la domination coloniale de l'Océan Indien. Mais c'est seulement à partir du XIX siècle que la « Grande Terre », ainsi appelée par ses habitants, assume une importance internationale, grâce à la puissante monarchie des *Merina*. Celle-ci finit par perdre son indépendance, suite à l'arrogante politique coloniale française. Madagascar devint ainsi, en 1896 une colonie française; il acquerra ensuite, sous la V République, le statut de Territoire d'Outre Mer (T.O.M) et devint en 1958, un état autonome dans le cadre communautaire français. Après une période « filo-occidentale » qui dura 12 ans, suivi une grave crise politique qui dura jusqu'en 1975, année de naissance de la République démocratique de Madagascar, marquée par une forte idéologie socialiste révolutionnaire et guidée par le président Ratsiraka, un ex-capitaine de l'armée. Celui-ci conduisit le pays, sauf brève interruption de '90, à 2001; durant cette période, Madagascar traversa de grandes difficultés politiques et économiques, qui s'aggravèrent suite à la chute de l'empire soviétique, mais qui semblèrent diminuer à la fin du XX siècle. Les élections présidentielles de décembre 2001 plongèrent à nouveaux le pays dans un chaos, presque jusqu'à la guerre civile. Le traditionnel caractère pacifique des malgaches(*) finit par prendre le dessus; et grâce à l'appel du « Fihavanana » national, l'harmonie qui a toujours prévalu dans les moments les plus difficiles, le pays est en train de renaître, avec difficulté toutefois, à la recherche d'un nouvel ordre. Tout ceci dans le cadre d'un monde secoué par la globalisation, un phénomène que l'on ne peut plus ignorer, mais qui reste encore à définir.

(*) Madagascar est un pays riche de traditions et la quasi totalité de la population, à l'exception de quelques cas isolés, ou certains étrangers touristes montrent leur visage moins sympathique et créent un certain bouleversement, peut encore profiter d'une vie sereine et paisible, de joies et de soucis qui naissent et meurent dans le présent quotidien; ces aspects humains sont rythmés par l'éternel cycle des jours et des nuits. Le concept de famille, beaucoup plus ample que celui occidental, est extrêmement important; et la femme y joue un rôle important, même si pour un occidental cela peut paraître faux, puisqu'elle se charge non seulement de la majorité des charges familiales, mais aussi des tâches les plus humbles et lourdes. La société malgache a un grand respect pour les personnes âgées, chargées du bon fonctionnement du village, qui est le centre vital dans un pays à culture rurale comme Madagascar. Un grand respect existe aussi pour les amis, mais surtout pour les morts, auxquels l'on s'adresse avec grande dévotion, mais aussi avec crainte, pour demander des conseils et des faveurs. La naissance est un heureux événement, chaque famille devrait pouvoir mettre au monde 7 fils et 7 filles, ce qui n'arrive pas rarement. En fait le peuple malgache est jeune: aux moins la moitié a moins de vingt ans, seulement 3% plus de 65 ans. La croissance des fils est marquée par une série de rites porteurs de chance, dont les principaux sont: la première sortie de la maison, la première coupe de cheveux et la circoncision. Ces événements sont soulignés par de grandes fêtes et libations, pouvant durer plusieurs jours et accompagnés par des sacrifices d'animaux (un simple poulet à grand zébu, pour lequel l'on est prêt à économiser plusieurs années. La mort ne représente que le passage logique et naturel de la vie terrestre à un monde meilleur, dans lequel l'on pourra se joindre à ses défunts. Ce phénomène naturel n'est donc pas un événement triste (seulement en partie pour un enfant, parce-qu'on pense que chaque créature venant au monde a le droit d'éprouver les joies et les douleurs propres à la vie sur terre), mais est aussi une occasion pour fêter. En réalité on peut affirmer que le peuple malgache a le sens de la fête; mais aussi que ces événements n'ont guère comme seul but les exagérations, mais ils sont aussi un moment important pour renforcer le « Fihavanana » national. Le peuple malgache est très religieux et d'origine animiste, même si peu d'entre eux sont restés ancrés uniquement à leur religion traditionnelle. Le syncrétisme est en effet très répandu: une bonne partie des malgaches est de religion catholique, certains sont de foi protestante, une minorité musulmane ou indu. Dernièrement l'on peut remarquer une invasion, en partie inquiétante, de sectes issues des déséquilibres spirituels ayant lieu dans le monde occidental. La grande religiosité de la population crée une aura de mystère et croyances, qui souvent choquent les étrangers (appelés « wayaha ») qui assistent à certains phénomènes. A présent le discours devient trop complexe pour être expliqué par un simple regard sur Madagascar.